

de chevalerie et d'adoubement face aux motivations de Jean d'Arras, l'auteur du texte, analyse qui reflète des modifications dans les mentalités et révèle la présence d'un nombre important d'éléments empruntés à la vie de Jean de Berry (J. Devard). L'art. suivant se tourne vers l'œuvre du médecin de Charles V, Évrart de Conty, et plus en particulier son *Livre des eschés amoureux moralisés* (F. Guichard-Tesson) ; ce commentaire allégorique se prête à l'étude de la façon dont ce médecin intègre les modalités du savoir scientifique dans son texte, tout en mettant en œuvre des techniques de vulgarisation, notamment en ce qui concerne l'éducation du prince, la classification des sciences et la place de la musique. Enfin, le volet se clôt sur la présentation d'une édition électronique en cours des 40 *Miracles de Notre Dame par personnages* (P. Kunstmann, G. Besançon et G. Souvay), associant le travail d'éditeurs scientifiques de textes anciens, de lexicographes et de spécialistes du traitement automatique de la langue.

Le recueil est assorti de deux index sélectifs très utiles, l'un regroupant les termes et concepts cités, l'autre, les auteurs, personnages, œuvres et mss cités.

Ce volume vient à son tour lever un peu plus le voile sur cette activité intellectuelle intensive qui caractérise la cour de Charles V et cette période du XIV^e siècle, comme le signalait déjà l'É. du volume : « Les études consacrées au règne de Charles V sont nombreuses et variées » (p. 9), tout comme les colloques et les publications¹. Il constitue un enrichissement précieux de nos connaissances concernant la fécondité intellectuelle de cette époque.

Michèle GOYENS

Le Moyen Âge dans le texte. Cinq ans d'histoire textuelle au Laboratoire de Médiévisiologie occidentale de Paris, éd. Benoît GRÉVIN, Aude MAIREY, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016 ; 1 vol., 303 p. ISBN : 978-2-85944-943-8. Prix : € 27,00.

Le présent ouvrage rassemble des contributions, présentées lors de plusieurs journées d'études entre 2008 et 2012, écrites par des chercheurs associés au Laboratoire de Médiévisiologie occidentale de Paris autour de la question des pratiques textuelles médiévales, essentiellement, ici, entre Moyen Âge central et tardif. Le volume rassemble quinze études de cas réparties entre cinq thématiques respectivement consacrées aux regroupements textuels (1), aux bilinguisme, polylinguisme et langages polymorphes médiévaux et au passage entre ces langages (« code-switching ») (2), aux pratiques sociales autour de la Bible (3), à l'absence de textes et à la manière de travailler sans archives (4) et aux écritures pragmatiques médiévales (5).

Partant de l'idée qu'appréhender les sociétés du passé ne peut se faire qu'en associant l'étude du texte et de son support matériel, et, de là, considérant le rapport que texte et support entretiennent avec la construction et la transmission des savoirs, les É. (p. 5–22) remarquent d'emblée combien la médiévisiologie a accueilli au cours des dernières décennies les évolutions liées à cette approche, évolutions suscitées, pour une bonne part, par l'émergence de l'écrit numérique et sa diffusion, notamment, via Internet. Si cette révolution intellectuelle toujours en marche à l'heure actuelle demeure encore mal connue, en particulier quant à son impact à long terme sur la

1. Voir par exemple le volume récent *Traduire au XIV^e siècle. Évrart de Conty et la vie intellectuelle à la cour de Charles V*, éd. J. Ducos, M. Goyens, Paris, 2015.

construction des savoirs – voire de l’intelligence –, elle amène toutefois à regarder autrement le Moyen Âge et le rapport que nous entretenons avec les écrits qu’il a laissés, écrits qui conditionnent notre manière d’appréhender la période.

Les É. établissent dans leur introduction une sorte de bilan qu’illustrent par ailleurs les études réunies dans ce recueil. Ils soulignent combien la réflexion sur la pratique de l’écrit fait l’unanimité chez les historiens, tout en se demandant, dans le même temps, si ce consensus ne cache pas en fait des disparités de fond entre différentes manières d’écrire l’histoire. Toutefois, la réflexion sur le statut du texte continue de marquer la frontière entre l’historien de métier et l’écrivain d’histoire. En outre, les É. ne s’interdisent pas de critiquer plusieurs aspects de leur méthode (fétichisme de la matérialité, recours aux jargons, importance parfois excessive accordée au numérique, etc.). Ils pointent aussi des mouvements lents engendrés par cette réflexivité accrue sur le texte et, notamment, l’impossibilité pour le médiéviste d’aujourd’hui de dominer l’ensemble des techniques et méthodes de son champ de recherche (langues anciennes et vernaculaires, paléographie, codicologie, analyse informatique, approches littéraires et hagiographiques, etc.), ce qui peut amener, parfois, à des déséquilibres chez de jeunes chercheurs maîtrisant parfaitement les outils informatiques mais ignorant le latin ou la paléographie.

L’ouvrage comprend des art. de P. Chastang, *Des archives au codex : les cartulaires comme collections (XI^e–XIV^e siècles)* (p. 25–43) ; R. Trachsler, *De l’objet au texte et vice versa. Le statut du recueil manuscrit dans les études de la littérature du Moyen Âge* (p. 45–58) ; M. van Acker, *Peut-on parler de reflets de code-switching dans la documentation du haut Moyen Âge ?* (p. 61–75) ; J. Véronèse, *Sauts de langues et parole performative dans les textes de magie rituelle médiévale (XI^e–XV^e siècle)* (p. 77–92) ; B. Grévin, *L’alternance latin-sicilien dans les actes siciliens du XV^e siècle : proposition d’analyse* (p. 93–108) ; C. Ruzzier, *De armaria aux besaces. La mutation de la Bible au XIII^e siècle* (p. 111–133) ; L. Doležalová, *Mémoriser la Bible au bas Moyen Âge ? Le Summarium Biblicum aux frontières de l’intelligibilité* (p. 135–164) ; A. Mairey, « Pour la charité et le commun profit ». *Bible, hérésie et politique en Angleterre* (p. 165–178) ; G.L. Borghese, *L’ombre portée d’archives disparues. Travailler sur le royaume de Naples après la destruction des Registres angevins (30 septembre 1943)* (p. 181–192) ; S. Péquignot, *No hay nada ou la « Catalogne, source intarissable » ? Réflexions sur une expérience de recherche entre abondance et absence d’archives* (p. 193–212) ; T. Kuroiwa, *Notes sur l’apparition des vers isolés dans les imprimés des textes dramatiques médiévaux : le cas de la deuxième édition Trepperel de Maistre Pierre Pathelin* (p. 213–228) ; P. Bernardi, *Les à-côtés de l’écrit. Réflexions sur les modalités de la commande artisanale* (p. 229–240) ; H. Dewez, *Réflexions sur les écritures pragmatiques* (p. 243–254) ; H. Lacey, *Littérature pragmatique et conscience politique dans l’Angleterre de la fin du Moyen Âge* (p. 255–276) ; I. Lazzarini, *De la « révolution scripturaire » du Duecento à la fin du Moyen Âge : pratiques documentaires et analyses historiographiques en Italie* (p. 277–294). Un index est également disponible (p. 295–300).

Alternant les cas de figure et les réflexions d’ensemble, ce recueil se révèle remarquable par sa densité et par le tour d’horizon qu’il offre sur l’évolution de la pensée critique en médiévistique au cours de la décennie écoulée.

Jonathan DUMONT